

**E**

**U**

**S**

**E**

**B**

**I**

**A**

**THÉÂTRE-DANSE**

**PERSONNAGES :**

**STELLA ALFACRUXIS**

**DANSEUESE**

**LAURA BETACRUXIS**

**DANSEUSE ET**

**CHORÉOGRAPHE**

**PABLO GAMMACRUXIS**

**DANSEUR**

**JOSÉ DELTACRUXIS**

**DANSEUR**

**2 FEMMES DANSEUSES**

**2 HOMMES DANSEURS**

**LES DÉPOSSÉDÉS**

**TOUS CONFORMENT UN GROUPE DE DANSE**

**APELLÉ « LA CROIX DU SUD »**

**ANTONIO GONZÁLEZ RIVAS – AÑO 2000**

## **SCÈNE 1**

**La Porte de la Ciudadela. Au fond, la rivière et l'horizon. A chaque côté de la Porte on étend une paroi semi-circulaire qui ne permet pas de voir la rivière. Sous la base, une fosse l'éloigne de la place. On y accède seulement à travers d'une planche qui est entre la porte et le sol.**

**Autour de la place, des tissus d'ombre noire couvrent quelques bâtiments depuis les toits jusqu'à l'étage. On apprécie 19 mâts avec des drapeaux de différentes conceptions et de couleurs à un demi - fouine.**

**Au centre de la place il y a un monticule de terre, à son flanc droit, la tête d'un boeuf et à gauche, plus éloignée en arrière, une carlingue téléphonique.**

**Des fils de fourche, ne permettent pas de verser à l'avenue. On écoute une sirène intense. La proue d'un bateau apparaît lentement et transfère la porte pour amarrer à quai. Plus tard, on entend le bruit du lancement de l'ancre.**

**Un groupe de gens, avec des ailes chutes dans ses dos et sacs à dos dans leurs mains, traverse la planche avec beaucoup de nervosité. Au milieu de la place, ce groupe explore déjà avec attention et désaccord. Les mâts tombent. On voit diminuer un peu les tissus d'ombre. On montre quelques bâtiments et structures détruites. On voit un grand haut parler dans une terrasse. Devant ce paysage, tous sont groupés, sans se rendre compte, à côté de la tête du boeuf. La chaussée de l'avenue est de couleur ambre. Les trottoirs ont des fauteuils. À un moment, tous s'approchent au grillage redoutable de le toucher. Tous étendent leurs mains vers l'avenue. On écoute le 2<sup>o</sup> mouvement de la Troisième Symphonie de Beethoven. Commence la danse. (Note : le directeur disposera du temps qu'il croit nécessaire pour la danser) Dès qu'on entend la sirène, tous accomplissent l'enterrement de la tête du boeuf. Des sacs à dos, tous boivent de l'eau. Dans la rangée, ils couchent bouche vers le bas. Ensuite ils se blottissent. Chaque dos c'est un tas de plumes. Tous les tissus diminuent jusqu'au sol. Certaines plumes en volent. La place ressemble rasée.**

## **SCÈNE 2**

**(Dernières heures de l'après-midi)**

**STELLA - (Avec nervosité qui augmente jusqu' à la peur.**

**Dans la carlingue type).**

**Personne ne répond.**

**(Attente)**

**LAURA - Prête le moi. (type).**

**PABLO - À la police. (Laura type)**

**LAURA - Il sonne et sonne sans cesse.**

**JOSÉ - ¡Aux pompiers!**

**LAURA - Ils ne répondent pas non plus.**

**STELLA - ¡À l'ambulance!**

**LAURA - Fil mort. (Un danseur livre une agenda à Stella)**

**Les ambassades...**

**LAURA - José, prête-moi ton walkman. ¿Il tient des alcalines ?**

**JOSÉ - Tu tiens dans la bourse. (Il change les alcalines)**

**LAURA- (Elle marche avec le walkman)**

**Pas de voix.**

**STELLA - ¿ D'où est sortie cette musique?**

**LAURA - De l'air. On danse un deuil. On ne pas sûr ici.**

**(Tous font des exercices de respiration)**

**JOSÉ - ¡Personne ne touche les grillages !**

**LAURA - Évidemment. ¿Quelqu'un à quelque chose pour mon citron ?**

**PABLO - Pas moi. ¿Les autres ? (Personne ne répond)**

**STELLA - Tu n'as rien mangé.**

**LAURA- Ça a été la houle de la nuit.**

**(Indolent, il se couche face à la paroi)**

**¡ Quelle fatigue ! L'eau part et vient sans arrêt.**

**(Alarmée, elle est aidée à s'incorporer)**

**PABLO - Un crabe. Ils l'ont seulement laissé.**

**STELLA- ¿Où sommes-nous venus nous arrêter ? Tu as une coupure  
Montevideo.**

**JOSÉ - ¡Nous ne t'avons rien fait !**

**STELLA - Montevideo fatiguée.**

**LAURA - (Dans le seuil de la porte)**

**On va en haut le passé liquide et ce passé  
qui revient au-dessous avec une gifle paresseuse du futur.  
;Quelle contradiction! Porte sans gond.**

**PABLO - (en criant) ; Qu'est-ce que faisons-nous ? ;Voisins !**

**(Elle s'embrasse à José). Nous sommes enfermés.**

**JOSÉ - (embrassé à Pablo) Nous ne pouvons pas dormir tous à la fois.**

**Pablo, Pablo, ne t'en dors pas.**

**PABLO - Nous surveillons. Les femmes, ;qu'elles dorment !**

**;Quelques maisons sont vides!**

**LAURA - (opposée) Dans les seuils nous ne dormirons pas.**

**(La marée frappe forcément la paroi.)**

**(Les femmes entrent dans un vestibule.**

**Les hommes découvrent un autre. De leurs sacs au dos,  
ils tirent leurs lanternes. Ils illuminent les portes.**

**La marée diminue.**

**Stella revient et observe l'avenue couleur ambre.)**

**STELLA - Au-delà du grillage: ;Il y a davantage de mains?**

¿Il n'y a personne?  
(Très affligée) ;Ici ! ;Famille ! ;Amis !  
Nous n'avons pas d'ennemis.

PABLO - ¿Il n'y a vraiment pas de gens?

JOSÉ - ¿ Où sont-ils? ¿Dissimulés ? ¿En parlant avec eux-mêmes ?  
(Pensif). ¿Qu'est-ce que n'est pas connu ?

PABLO - Écoute l'eau : ¿Qui la féconde ? ¿ Qui vient derrière nous ?

JOSÉ - Oui. ; Tu parles de l'eau !¿Où a-t-elle fécondée?  
¿Ces changements des béquilles?  
Nous venons d'une traversée qui a multipliée par des années  
la dignité dont il nous coûterait vivre de l'art.

PABLO - Nous confions encore avec le groupe. (il court soucieux vers la  
porte)  
¿Quelle absurdité ! J'ai pensé à moi...flottant.

JOSÉ - (En lui prenant les épaules) Je comprends.

PABLO- (Avec agressivité on lève le pantalon qu'il entraîne par la place)  
Essayons de ne pas tomber dans aucun trou.

JOSÉ - Nous avons souhaité toujours l'applaudissement  
de la famille, à notre cœur.

**PABLO - L'anonyme qui applaudit l'anonymat.**

**JOSÉ - La faim jette des mots et elle ne veut pas bavarder avec nous.**

**PABLO - ¿Essayes-tu d'être dans un autre monde quand tu dances ton instant de soliste ?**

**JOSÉ - ¿Préoccupe savoir ce qu'on pense de toi ?**

**PABLO- Le faible du pantalon a accumulé des ordures.**

**(En soupirant)**

**¿Disais-tu de la désoccupation ? Il me préoccupe le groupe.**

**JOSÉ - (En indiquant aux autres danseurs qui sont au dos)**

**Ils nous admirent et ils nous respectent sur le scénario.**

**¿Paraît-t-il peu de chose pour une ville sans habitants ?**

**¿Qu'est-ce que pousse notre chute jusqu'à percer l'estomac ?**

**PABLO - ¿Il y a un art plus grand que supporter la faim?**

**¿N'avoir rien faire avec ce que nous avons appris à vivre ?**

**¿Apprendre à vivre pour ne pas nourrir l'autrui ?**

**JOSÉ - La faim mange à l'homme toute création. La faim est une création honteuse.**

## **SCÈNE 3**

---

Los contenidos y temáticas son de exclusiva responsabilidad del autor. Todos los Derechos Reservados. Prohibida su reproducción total o parcial, sin expresa autorización del autor.

**STELLA-** Je veux manger quelque chose. Nous avons apporté une peste.

**JOSÉ -** ¿Si retournons-nous par le bâtiment? L'assaut à l'asphalte.  
(En criant) ¿Peut être ?

**STELLA -** (confuse) ; Nous voulons sortir s'il vous plaît!  
Nous avons faim, nous sommes des danseurs.

**JOSÉ -** (en soutenant à Stella) ¿À qui importe ?  
Un peu haut le rouleau. Nous pourrons faire un escalier et  
tout de suite nous sautons.

**STELLA -** Les derniers ne pourront pas le faire.  
(Elle s'embrasse à José)

**JOSÉ -** Il semble une trahison. Et bon... s'il y a une peste, on meurt.  
S'il y a une prison on dansera.

**STELLA -** La lumière ne contamine pas encore, mais, l'eau...

**JOSÉ -** (en faible voix) Stella : ¿Sera par la clôture ?  
¿Voudront-t-ils voir ? ¿Sera un mépris ? ¿Une punition ?  
¿Qu'allons- nous faire ?

**STELLA-** Pas de peste.

**JOSÉ-** (dubitatif) ¿Autre fois ?

**STELLA-** ¡N'épies pas !

Écoute.

Je suis la devinette d'une jupe très belle qui est restée enceinte dans une festivité avec deux mecs.

Mes possibles pères ont disparu dans une nuit blessée d'ivresse.

Ne demande pas.

C'est le pour quoi je danse presque sans nationalité, presque sans patrie... presque une fille. J 'aime une moitié douce de moi-même et une moitié très amère de ma mère.

**SILENCE**

**JOSÉ-** ¿Chaque moitié nage dans la joie ?

**STELLA-** Oui.

**JOSÉ-** ¿Peux-je te voir ?

**STELLA-** Oui. (Elle tremble)

**JOSÉ-** ¡ Assez de lumière dans tes yeux !

(José, avec un mouchoir, le sèche une larme de chaque œil, après il le garde dans un poche de son pantalon)

**STELLA-** Je tremble.

**JOSÉ-** (Il l’embrase, la caresse pour le donner de la chaleur)  
¿Tu sais ? Une grêle est sortie d’un œil.  
( Stella est tendue dans les épaules de José)  
Dans mon sac à dos il y a quelques caramels et des  
âcres gâteaux.

**STELLA-** ¿Toi, tu as faim ?

**JOSÉ-** On a été.  
( Stella se détache de José et s’en va rétrécie. José serre son estomac et il est plié, donc, il se donne des massages dans ses jambes.)  
Le ciel est obscurci. Pas de pluie.  
(Il sort de son pantalon le mouchoir et le scrute.  
Il est alarmé. Il voit dessiné la carte de son pays)  
  
¿Je vois des visions? Stella devient aveugle. ¿Cécité ?  
La faim apparaît.  
(Une vague frappe fortement la paroi)  
(Il entend les voix des pères) :  
« José ne dances pas de candombe : Il est chose de noirs »

**(Fâché) Je l'ai déjà dansé. ¡Faim ! ¡J'ai faim !**

**(Stella vient avec un morceau de pain et un verre d'eau)**

**STELLA-    ¡Tiens !**

**JOSÉ --     Reste ici.**

**STELLA-     Dans nos bagages nous ne portons pas de  
contrebande de catastrophes.  
Je ne suis pas aucun buste de bronze.  
Je consigne que j'aide à la grandeur de tous  
avec mon art.**

## *SCÈNE 4*

**LAURA-** (En gueulant) *¿Pour quoi tu vis ainsi Montevideo ?*

*(Elle met sa poitrine contre tout qui est solide. Elle touche tout ceux qui est à la portée de sa main.*

**Tu sais de la nostalgie des champs. Tu sais que la sécheresse présente sa punition .On a perdu les champs de blé .La faim montrait les gencives sans honte.¿Où suis- je sur terre ?  
¿ La sécheresse est aussi sous terre ?  
(Elle extrait un épi et la laisse dans la tombe du boeuf)**

**Imagination, croît, avec abondance, parce que le groupe le demande. (Elle fait des exercices avec les bras. Elle se fâche avec son corps et elle-même se frappe.**

**Elle va jusqu'au le fossé et le contemple. Elle étend un bras sur le vide et l'autre le soutien dans l'étage)**

**À ce côté le froid de la jeunesse, de l'autre côté on pèle un bras comme un épi de maïs.**

**(Implore au ciel)**

**Betacruxis, donne-moi ton haleine cosmique pour créer.**

**Un jour de ma vie a 365 années. L'art veut arriver avec ses filles à l'autel. Elles décident d'attendre à leurs fiancés au seuil de leurs maisons.**

**(Très convaincue) Nous allons sortir sans récompense  
d'entre nos viscères.**

**(Elle tourne enveloppée en effet même).**

**¡Je t'en supplie Betacruxis que je ne perds pas mes sens!  
Je n'ai pas dansé, je n'ai pas sauté entre les champs de blé.  
Elle est toujours sacrée la naissance du pain.**

**(On voit, entre les monticules de terre, des morceaux de  
pain et de briques qui vont de main en main comme un  
travail de maçonnerie. Elle clame pour tous)**

**José, Stella, Pablo, garçons. (Tous apparaissent)**

**Seulement je vous demande de continuer à me croire.**

**(En pleurant amèrement)**

**¡ Croix du Sud !**

**(Laura est consolée)**

**STELLA - Un caramel de miel pour tous. (Elle distribue).  
(Tous sont étendus dans l'étage à manière de**

**cercle, les pieds envers le centre.)**

**JOSÉ - (Il sort du cercle en étant entraîné avec les bras ouverts et la bouche vers le bas. Attitude de provocateur)**

**Deltacruxis : Tu examines mes poumons.**

**Si je me rendais malade,  
je sais que tu me veillerais,  
cependant je ne vais pas te le dire.**

**(il respire)**

**Je ne saurais pas te rendre cette faveur. Je n'aurais pas le temps d'arriver. Je dors et travaille.**

**Nous sommes un archipel d'affamés. Laisse-moi dans l'ignorance de mes pères. Soutiens-moi.**

**PABLO - (Il sort du cercle. Il est soulevé et il est tombé ses bras ouverts bouche en haut)**

**Gammacruxis: J'ai laissé le karate. Ton étincelle illumine ma violence qui se consomme, qui s'arrête.**

**¿Qui peut m'aimer ? Et toi, tu jettes ce futur.**

**¿Comment tu regardes ce pays sans fils, monde sans pères... sans mères ? (avec sa voix moribonde)**

**¡Qu'il ne s'étend pas, je t'en prie !**

**STELLA - (Elle est incorporée en faisant des cercles avec les mains serrées) Alfacruxis : voyez à mes trois voisines dès ton distance opulente.  
Je vire avec des fatalités étrangères,  
une troupe de langues maintenant lâche  
ma propre langue.  
Tellement ancienne la faim comme l'amour.**

**(Les autres collègues, tous ensemble, s'éloignent peu à peu de la porte. Stelle observe le ciel. En signalant le groupe)**

**CROIX DU SUD, garde un secret. Nous sommes ta poussière de loyauté.**

**(Elle retourne, le groupe couvre à José et à Laura.  
Stella traverse la place lentement.)**

**Nous sommes devant un exil.**

**PABLO - Tu vas danser ce qui que tu as vu chaque jour tous les jours.  
Promesse.**

**STELLA - ;Ne me quittes pas de ce monde !**

**(Pablo sèche ses larmes avec deux mouchoirs.**

**Le groupe voit pleurer à Stella)**

**PABLO - ; Quel dommage l'aimer !**

**(Il voit dans le mouchoir des mots des langues étrangères  
en différents couleurs. Contenant sa violence)**

**Stella, ¿Quel monde tu crois ? (Elle s'en va)**

**(Tous se rassemblent. On soulève une main qui signale le ciel).**

**Voilà : LA CROIX DU SUD.**

**Alfacruxis, Betacruxis, Gammacruxis, Deltacruxis,  
dans son eternal quartier.**

## ***SCÈNE 5***

-

**LAURA - J'ai trouvé une bourse de riz, mais que personne ne pense au mariage. Il faut manger.**

**(Elle regarde autour en faisant des gestes avec les mains pour effrayer le mal)**

**¿Vivraient-ils des gens de bonne position? (à une demie-haleine)**

**¿Et cette porte ?**

**PABLO - (Fâcheux, donc avec calme) ¿Aucune surprise?**

**LAURA - Une longue sieste par ennui. Je suis sûre qu'on nous surveille.**

**PABLO - ¿Qui?**

**LAURA - Nous enterrons la tête du boeuf, mais ses yeux sont monnaies.**

**PABLO - (Pablo caresse tout le corps de Laura avec pudeur)  
Encore tu tiens le nom : Laura.**

**LAURA - (Avec tendresse) Pablo, avant de qu' on t'aspire  
ton nom : je t'adore.**

**PABLO - ¿Laura ! (Tous les deux s'embrassent)**

**LAURA - ¿Toi, tu me réponds avec une embrassade ?**

**(Elle se laisse tomber en embrassant le corps de  
Pablo jusqu'à se saisir à ses pieds)**

**Je t'aime... il va au-delà de ce qui est humain.**

**PABLO - ¿Alors ? (Laura se hausse jusqu' au col du Pablo)**

**LAURA - (Dans un embrassement) Comme ça, ainsi,  
toujours avec toi. Je hurle pour une danse.  
La faim l'empêche ... je le vois ...c'est lui.**

**PABLO - ¿Qui ?**

**LAURA - Les yeux de l'aveugle.**

**PABLO - Regarde moi. Les tiens ont une compassion de cet aveugle.  
¿Comment danser ces malheurs?  
Ces horreurs plus d'autres horreurs.**

**LAURA - (Avec vacillation, moyen enfantine)**

**L'enfance.**

**Ne laissez pas qu'il pense des choses énormes pour mon pays.**

**¿Si j'aurais rougeole qui bon serait !**

**Cette maladie tranquille, que j'ai eu, c'est mon souvenir de la  
danseuse de ma boîte à musique donc elle tournait souriante.**

**Un jour elle a laissé de rire et j'ai guérie.**

**Je crois qu'elle est morte lassée de tourner.**

**PABLO- ¿Innocence !**

**LAURA- (voix normale) ¿As-tu connu l'innocence ?**

**PABLO-** (En faisant des gestes comme qu'il laisse passer quelque chose)

**Je suis courroie noir.**

**Tu m'as invité pour une exposition débilante,  
donc tu m'as demandé de prouver danser. Je remercie.**

**LAURA - ¿Pour quoi?**

**PABLO - J'ai découvert une autre forme d'expression avec  
mon corps. Je conviens qu'on a été une méchanceté  
à mon intérieur.**

**LAURA - (Alarmée, elle s'éloigne)¿Étais-tu mauvais ?**

**PABLO - (Il s'approche à Laura et il le tend la main.  
Celle-ci fait la même chose. Pablo le prit son  
cou et il essaye de rester debout dans des pointes des pieds  
le plus possible).**

**LAURA - (doucement) Laisse-moi.**

**PABLO - (soutenu dans le cou de Laura) Ne me voyez pas  
comme un petit fou.**

**LAURA - Reste tranquille.**

**PABLO - En effet. (On se prend les mains et on marche)**  
**Il ne m'importe pas aucune accusation de... pour**  
**me consacrer à la danse.**  
**J'ai marché toujours en courant et en sautant.**  
**Je suis parti avec vous, pour vivre, vivre sans violence.**

**LAURA - Me voilà.**

**PABLO - Sans violence. Je crois que j'aime à Stella.**

**LAURA - (Etonnée) ¿Où restons-nous ?**

**LAURA - ¿Stella est malade ?**

**PABLO - Oui. Je t'aime, mais comprends. Elle pleure pour sa**  
**faim. Elle croit que sera son destin.**  
**Je sèche ses larmes.**

**(Il montre deux mouchoirs)**

**(Laura les examine entre surprise et émotion)**

**LAURA - Ses yeux parlent. ¿Qu'est-ce qu'ils demandent ?**

**PABLO - Secours dans des larmes de couleurs.**  
**Elle pleure dans différentes langues.**  
**¿Qu'est-ce que disent ces mots ?**

**LAURA - (étonnée) Des yeux, libre, âmes, des témoins... Je**  
**veux les garder. ¿Croit-elle que tu l'aimes ?**

**PABLO - Elle aime à José.**

**LAURA - Il faut la séduire pour qu'elle pleure, et donne-moi les mouchoirs.**

**Je sais que tu m'aimes (elle l'embrasse)**

**Tu ne te repentiras pas.**

**Stella récupérera sa santé.**

**Elle tient notre confiance.**

**¡ Qui ne pleure pas devant José. !**

**PABLO - ¿N'ouvrez-vous pas une infraction dans le groupe ?**

**LAURA - (très vaniteuse) J'ai une passion pour soutenir ma créature. Je suis singulière et fière.**

**PABLO - ¿ Fais-tu des discriminations ?**

**LAURA - J'essaye qu'ils ne nous discriminent pas. Je suis la chorégraphe. Cette crépitation qui sort quand une main visite à l'autre, ou elles se punissent, ou elles combattent, on l'appelle applaudissement, et calme l'ardeur qui court dans de notre sang, dans notre maison intime rouge courante.**

**(Pablo tourne sa tête en attendant un applaudissement)**



## **SCÈNE 6**

**STELLA - (Elle à examiné ses pieds, on passe ensuite un onguent)**

**J'ai quelques blessures dans les plantes des pieds.  
¿ Aurai-je apporté une autre calamité ?**

**JOSÉ - ¿Tais-toi !**

**STELLA - (elle marche normalement) ¿Tu me vois marcher avec  
difficulté?**

**JOSÉ - ¿Chaleur ?**

**STELLA - Elles vont éclater comme un four.**

**JOSÉ - ¿Courage ! ¿Feux d'artifice á la nuit !**

**STELLA - Viens.**

**( De la main il la porte à la terre écrasée.**

**Elle traite de danser et tombe.**

**Elle est levée ; elle tombe à nouveau.**

**José l'aide à se lever)**

**Terre étrangère, à peine un épi. José: (en  
entraînant les pieds) les pieds dévorent d'autres**

**traces. Dis quelque chose.**

**JOSÉ - Pluie.**

**STELLA - (Il la prend de la ceinture. Randonnée dans la place. Elle avance et José l'accompagne en marchant en arrière. La vue vers le ciel, elle vers le bas)**

**Ni banques, ni palmiers. ¿Qu'on rêve dans la prison géante ? Mon corps est d'argile et mon travail résiste ce qu'on veut exterminer.**

**(Il s'arrête, lui prend sa tête doucement, puis il crie en indiquant le ciel)**

**Tu vois une porte céleste là- bas. Regarde bien.**

**JOSÉ - Oui.**

**STELLA - ¿Combien d'étrangers ?**

**JOSÉ - (Il prend sa ceinture, en revenant le chemin sur ses pas. Maintenant elle marche en arrière. La vue vers le bas, lui vers le haut)**

**STELLA - J'ai mangé le même repas une semaine complète.  
Vermicellis bouillis... et de l'eau.**

**JOSÉ - Tu as mangé et on avait fini l'argent. Dis-moi  
autre chose.**

**STELLA - Parapluies. (ils s'arrêtent)  
¿Dans quelle maison nous aurons reçu le premier insulte ?**

**JOSÉ- ¿Pèse ta mère?**

**STELLA- ¿Pouvons-nous être un couple sans passé ?**

**JOSÉ - ¿Davantage de jeûne encore ?**

**STELLA - ¿Où irai-je?**

**JOSÉ - Nous restons ici.**

**STELLA - (furieuse) Je sais seulement de cris et de plaintes de beauté.  
J'ai déchets... les algues frottent mes pieds.**

**(Elle court vers la paroi, elle traverse la planche.  
Elle fait une tentative de se laisser tomber)**

**JOSÉ - ; Ne le fais pas !**

**STELLA - J'attendrai ici. On partira chaque blessure.**

**(Stella parle d'une voix inaudible, une voix faible.  
José marche de nouveau, elle commence à se lever  
( Ferme ).**

**Elle a dansé toute nue ; José, que chaque moment non  
me consacre pas comme une femme de fantaisies vicieuses !  
(Elle est tombée, puis tombe José.)**

**(On entend le bruit d'une vague qui se casse.  
Plusieurs mains soulèvent le corps de Stella  
à un côté de la planche ; vers l'autre, le corps de José.  
Un ombre court sur le grillage. Elle observe  
et s'en va. On entend une sirène comme une alarme.  
Stella se traîne désespéré.  
Elle va aussi vers le grillage. Elle se lève)**

**¿Tu as faim aussi ?**

**(José s'incorpore et va vers elle qui marche  
somnolente. Il a prise avec une extrême**

**tendresse. Les hommes surveillent l'avenue.**

**On entend les casques des chevaux et des bruits de déchirures de sacs des ordures.**

**(Il porte à Stella vers le centre de la place.)**

**Chevaux maigres, chevaux retraités.**

**JOSÉ - (En lui séchant les yeux avec un mouchoir, donc il lui donne des massages dans les pieds)**

**Demain tu seras plus pour moi, quand nous danserons, quand je te soutiendrai pour qu'ils voient le virement et la lumière de d'une étoile et non une vierge dans le dégoût.**

**STELLA - Tout sortira de l'enthousiasme qui s'appelle souffrance.**

**(Au fond on voit les têtes des membres du groupe. On met un doigt sur la bouche. Stella presque endormie)**

**Grâce à eux Laura est avec nous.**

**JOSÉ - (Il surveille son mouchoir avec d'autres mots et couleurs. Il serre à Stella contre elle avec force. Agité)**

**¡ Stella souris! ¡souris ! Je t'en prie d'être heureuse.  
¡Allez au moins une fois !**

## **SCÈNE 7**

**Le groupe marche autour de la place. Il fait ensuite des différents mouvements. José immobile surveille vers le haut, lui tremblent les mains. Le groupe s'approche. Il lui laisse aussi des miettes de pain dans leurs mains. José en fait un ramassis.**

**Il les garde dans une poche. De l'autre tire les mouchoirs et il les étend autour de l'épi. Très soucieux.**

**JOSÉ - Laura, Laura, que délire de phrases, le salut qui houle entre la vie et l'art, l'honneur qui succombe dans la beauté et dans l'épouvante. De là, en haut, ne vient pas la trahison, ni d'ici nous la envoyons.**

**(José marche en surveillant vers le haut avec des gestes d'être dans une plantation)**

**Croix du Sud, quand nous ne te verrons pas, c'est parce que tu dors dans ton nid des nuages, et Stella se retourne belle. Stella arrive à moi comme une cigogne avec des mouchoirs.**

**(avec inquiétude totale)**

**Laura, tu devras faire quelque chose.**

**Il est une urgence, une nécessité,  
peut-être la dernière. Où nous sommes  
toujours retournés où nous nous allons en  
file indienne.**

**¿ Mais où ? (Il garde avec délicatesse les mouchoirs  
et avec avidité mange le ramassis).**

**¿Pour quoi pleure seulement devant moi ?**

## **SCÈNE 8**

**Dialogue exaspérant, mélangés de rancœur, de haine et d'amour, de douleur et de repentir, tous accumulés.**

**LAURA - Parfois je crois que nous avons été condamnés à un autre taux de décès, que nous ne nous sommes pas rendre compte, un impôt, un décès très spécial et qui me demande à l'intérieur de chercher une grotte créatrice.**

**STELLA - Je ne connais pas le bon domaine..... je me reconnais, je n'ai me pas nourri d'aucune réponse.**

**LAURA - ¿Quelle valeur a chaque membre de notre corps ?**

**STELLA - Nous le savons. L'infini se développe dans notre corps. ¿Et la valeur du repas ?**

**LAURA - ¿Qui mange ce qui appartenait au mort ?**

**STELLA - La digestion n'est pas égale pour tous.**

**LAURA - Cela pèse beaucoup. Stella, ¿quels excès avons-nous commis?**

**STELLA - Je ne veux pas une autre chose qui danser. Il y a quelque chose de nouveau.**

**LAURA - Aliment, aliment. Regarde nos bouches. ¿Dans quel excrément tu nous a mis ?**

**STELLA - Je suis putréfiée de cauchemars. Je ne comprends pas .¿Pour quoi suivent avec nous?**

**LAURA - Ils m'aident à créer. Ils sont aussi des étoiles.**

**STELLA - ¿Période d'observation?**

**LAURA - Oui, d'essayer, aussi d'observer ma peau ; savoir les forces physiques que j'en ai.**

**STELLA - Vous vivez assoiffée.**

**LAURA - (Avec beaucoup de douleur) Comme de vengeance...  
non, non. Il est indéfinissable, étant donné  
que mes pieds ne veulent pas toucher le sol,  
comme Elvira Madigan, faisant équilibre dans  
l'air, dans la corde où en essayant de voir  
à la fois les quatre trous d'un bouton.**

**STELLA - Ou quatre étoiles perforées.**

**LAURA - Quand j'étais une gamine...**

**STELLA - (Tranchant) ¡Ne me parle pas de ton enfance!**

**LAURA - (plus tranchant) J'ai aussi été enfant.  
Tu oublies ce privilège.  
¡Hélas !  
Je supporte ta dépression.**

**STELLA – La tienne ne m'intéresse pas.**

**LAURA -** (très docile) ¿Ton enfance est différente à la mienne ?

**STELLA -** (aussi docile) ¿A toi, te dérange l'opinion que j'ai de ma mère?

**LAURA -** (confuse) Stella, s'il est sale, quand tu dances tu la purifies. Peu importe s'ils te voient. J'ai toujours invité à ma famille. Je ne sais pas si elle m'a vue. J'ai à peine dit de danser on a jugé : « Cela de lever les jambes. »

**STELLA -** Peut-être elle l'a faite.

**LAURA -** (en respirant profondément) Ne le répète pas.  
Cette enfance je ne veux pas l'entendre.

**STELLA -** Tu danseras en morceaux, j'ai pensé que tu étais femme avant que danseuse.

**LAURA -** (repentie) J'ai peur de cesser d'être femme.¿ Que fait-elle une femme qui n'est pas aimé ?

**STELLA -** (avec repentir) Elle attend la tristesse.

**LAURA - ; Stella ! Jamais je ne me dépouillerai de mes vêtements qui couvrent mon corps.**

**Si j'ai dansais toute nue, je serais toujours vêtue.**

**STELLA - Une lutte de forces.**

**LAURA - Comme celle de ton José, comme celle de mon Pablo.**

**(Laura et Stella font des exercices. Elles sont dans chaque extrême de la scène et retournent.**

**Toutes les deux, étendent les mains au public.**

**On entend la marée. Elles courent.)**

## **SCÈNE 9**

**Pablo et José sortent du fossé. Ils surveillent la porte. On entend l'oscillation d'une marée lisse. Pablo marche en faisant des gestes comme celui qui sort fatigué de la mer. Il est face à l'avenue. José, appuyé sur la porte, joue avec ses pieds avec à faire équilibrer la planche. Une vague lisse entre et lui surprend.**

**Pablo donne des signes d'épuisement et tombe.**

**PABLO - (couché et immobile). On aura imaginé, ici, les richesses, on aura vu grimper l'esclavage, on aura entendu le carnaval. J'aime l'été, mais pas comme avant. Mes pères me veillaient du soleil, et moi, je n'ai pas séparé ma face de la chaleur. « L'été noircie disent tes pères. »**

**Je n'ai pas écouté un jugement si blanc.**

**JOSÉ - Des pères inouïs. ¡Ces « tablados » ! Toujours je les voyais en arrière, même les réservoirs et les toiles de jute et arrêté sur une chaise ne chaise.**

**J'arrivais à voir des danses avec lumière noire.**

**Un « tablado » dans une terre en friche...**

et il y avait des rats. J'ai commencé à leurs prendre de la peur parce qu'ils couraient dans l'obscurité. Quand je suis arrivé à la maison je leurs ai compté ce que j'avais vu.  
« Je veux être danseur ». Non, répondit ma mère.  
« ;Allez dormir et oubliez les tablados » dit mon père.  
;Sentence funeste !

(Une vague entre et tombe dans le fossé)

Je suis allé à une académie pour apprendre à danser.  
Grande honte, mais esclave de ma gymnastique.

(Une autre vague entre et tombe dans le fossé)

J'ai ajusté le physique, le rythme. J'ai commencé à savoir un peu plus de mon pays et du monde.

(Une vague forte tombe dans le fossé).

**PABLO** - (Il est incorporé, alarmé parce que la marée monte)

Ils regrettent mon courroie noire par le karate. Ma mère était une malédiction et mon père est devenu sévère et peu de paroles.

J'ai eu des désirs de leur mettre la ceinture dans la bouche  
Vous m'avez invité à être avec vous et ma tête a connu la harmonie. J'ai su, par la première fois, que je ne devais pas me dépêcher pour vivre.

**(Une autre vague plus forte tombe dans le fossé)**

**(José voit que Pablo perd l'équilibre)**

**JOSÉ - (déplacé) Ces mémoires nous rendent fragiles. Pablo : j'ai été puni, blessé, humilié.**

**(Une vague entre avec davantage de violence)**

**PABLO - (en aidant à lever à José)**

**Tes pères ont dit la pensée des miens : Tu marcheras nu et avec faim.**

**JOSÉ - ¡Quel os avons-nous divisé?**

**(Une vague jette la planche)**

**PABLO - Ce n'est pas une rupture mortelle. J'ai une douleur rompue, étrangère, en garde.**

**Elle est ouverte quand je danse, elle se détache au monde, mais elle retourne.**

**JOSÉ - Donne-moi cette douleur. J'ai une cachette derrière le cœur.**

**PABLO - (Il lui met la main dans sa poitrine)  
C'est à toi.**

## **SCÈNE 10**

**Les danseurs vont avec leurs sacs à dos avec le désir de s'en aller. Ils sont fatigués et dégoutés. Un homme, (danseur), est appuyé sur la paroi de pierre avec une indifférence totale. Dans la paroi opposée, une danseuse surveille la mer. Une autre ballerine est dans le moyen de la planche. D'autres attendent.**

**UN DANSEUR - (Avec ton de voix qui ressemble à une confession)**

**La marée va et vient avec des bandes célestes et**

**blanches. Une vague explose dans les parois  
et il agite la boue.  
Autre vague, frappée par les pierres,  
court comme une serpentine d'aliments putréfiés.  
Eau d'océan sur la feuille de la rivière.  
Sur la feuille on équilibre un couvre-lit,  
dans un lit qui est agrandi, criblé  
par des rayons de pluie. Il est descendu.  
Un faisceau d'arc en ciel passe comme une grand-mère vaincue.  
Très près flotte un poisson énorme sans nom  
fatigué de vagabondage aquatique.  
Dans l'horizon les lances des nuages  
perforent une barricade de médaillons.  
Médaillons-vertèbres qui avancent comme canons.  
Un grand oiseau gris tombe de bout.  
Un grand tronc foncé émerge  
avec une branche habillée avec des algues.  
Il respire, il disparaît.  
On hérissé toute la mer par son propre froid.  
Il continue à avancer la marée avec des baisers énormes.**

**L'eau montre son érotisme.  
Dans la distance je vois une grande vague gris,  
très gris, qui vient avec une couleur de cendres...**

**UNE DANSEUSE - (Inquiète, le danseur la hausse et la baisse doucement)**

**...et il est descendu dans un remous.**

**On va les eaux, ils courent par un cristal.**

**La mer est balancée une autre fois.**

**À l'horizon il attend un troupeau de cornes.**

**Flotte un pays. La marée exhale vapeur.**

**Un grand oignon du soleil sort du bouillon en bouillant.**

**(avec un cri indigné)**

**Non, non, par dernière fois non.**

**Je ne veux pas être aveugle ni brûlée.**

**(Tous retournent. Ils sont face à l'avenue bouche ouvert.**

**Un danseur et une danseuse lisent un livre).**

**UN DANSEUR - Dans le principe Dieu a créé le ciel et la terre »**

**(ils suivent avec le geste de passer des feuilles)**

**« Et embaumé José a été déposé en Egypte dans une  
caisse »**

**La bible. Le livre du Genèse.**

**(Tous prennent leurs sacs à dos. Les femmes se peignent,  
Elles sont maquillées. On change des vêtements. Autour du  
monticule, une main met l'épi en manière verticale.**

**Ils laissent leurs pantoufles. Tous s'en vont. Une danseuse  
va accrocher les vêtements dans le grillage. Un danseur  
lui empêche. L'immense vague couvre la porte et tombe  
dans le fossé avec un grand fracas.)**

## **SCÈNE 11**

**LAURA - (Elle parcourt avec les mains son corps, fascinée devant le vide qu'il y a. Les autres membres sont couchés).**

**Corps itinérant, avec des poutres de verre.**

**Humanité dissemblable. On ne connaît pas nôtre offre :**

**Liberté.**

**Je me nourris de feuilles de mûre, du mouvement,  
et j'aime le froid.**

**On me met les cheveux de pointe,  
je me transforme dans une plantation de coton  
qui ne connaît pas que sa croissance de bonté.**

**La terre a été créé, l'air je le respire,  
je connais mes pieds qui se purifient dans le dégel du sang  
qui est détaché d'une cordillère de cadavres.**

**Toute solitude est nuit.**

**Chaque nuit, une lampe.**

**Cérémonieuse ma viande. Je devêts les fruits.**

**Histoires des semences.**

**Moi, je dors. Je réveille ses manières. C'est le jour.**

**Ses vêtements, ses parfums,**

**Ses sourires sont dispersés par l'amitié des arbres.**

**Ils ne sont pas renouvelés, ils sont mon public.**

**On vient les détruire.**

## **SCÈNE 12**

**JOSÉ -** ; Comment j'appartiens à Stella ! Il ne peut pas être !  
; Personne t'aime, Laura ? ... ne dites rien. Pour quoi  
savoir ces choses ? Elle et sa faim...elle veut  
être détruite avant d'être accusée d'inutile, et je donne peu  
de moi. Prends ces mouchoirs, je l'aime, lisez les mouchoirs.  
; Fais quelque chose Laura ! ;Invente quelque chose Laura !  
Je l'aime ... elle s'en va de moi, je ne sais pas aimer de loin.

**LAURA -** Traître. Sucrierie de traître.

**JOSÉ -** Personne ne trahit par faim, personne ne trahit  
ton inspiration ;Tiens-tu un peu plus à dire ?

**LAURA -** Dénonciations. Ne faites pas cas. Oublie.

**JOSÉ -** Dénonciations de larmes.

**LAURA -** Nous vivrons ensemble et n'aurons pas la bouche pleine de  
flegmes quand nous devons nous défendre de ce que nous  
n'avons pas fait. Elle vomit la création, tu l'accumules,  
et je suis une tzigane qui lit des mouchoirs.

**JOSÉ -** Laura : ; les mères pleurent ?

**LAURA - Une mère, une bonne mère garde son meilleur bijou dans  
une bourse de larmes.**

**JOSÉ - ¿Peut-elle pleurer une cécité ?**

**LAURA – Si je ne termine pas l'idée, je te demanderai plus.  
Ne pas créer, c'est martyriser, et vivre ainsi c'est une  
prouesse.**

**JOSÉ - ¿ Seras-tu toute seule ?**

**LAURA - Nous nous verrons toujours.**

**JOSÉ - ¿Un caramel de miel ?**

**LAURA - La moitié pour chacun.**

**(José s'en va. Laura dévoile les mouchoirs. Elle les caresse,  
elle les donne de baisers, puis elle reste en état d'extase)**

**Croix du Sud, je suis encore dans ce monde.**

**Nous portons sur ta lumière ce que tu écris pour nous.**

**( Pablo apparaît mouillé par la porte)**

**PABLO - ¿ Qu'est-ce as-tu dans les mains ?**

**LAURA - Ils m'ont prêté faim.**

**PABLO - Ne demandez pas plus, s'il vous plaît.**

### **SCÈNE 13**

**La nuit. D'un toit, un énorme phare jette sa lumière sur la scène. Une sirène sonne très faible et éloignée. Marée lisse. Une ombre coupe le grillage dans des différentes parties pour pouvoir accéder à l'avenue dont la chaussée prise couleur jaune. Elle disparaît ensuite.**

**Doucement, quatre petites lumières tombent sur la scène et elles restent allumées.**

**Laura, habillée d'ange, boîte avec une seule aile et parcourt rapidement la place et déplace avec difficulté un bras.**

**Les quatre danseurs entrent avec leurs walkmans et audiophones à l'oreille. Ils dansent brièvement, tous ensemble, une musique que le public n'écoute pas.**



## **SCÈNE 14**

**Les danseurs répètent les mouvements de la danse en manière simultanée aux dialogues des protagonistes pendant cette scène. Ils seront légèrement éloignés. Sensation d'allées et venues. Stella entre avec les pieds bandés. José après elle, avec recueillement.**

**STELLA - Je dois maintenant dissimuler les pieds.**

**JOSÉ - Pas longtemps.**

**STELLA - (couchée) José, ¿ le grillage a été coupé ?**

**JOSÉ - Ils nous surveillent.**

**STELLA - Il n'importe déjà pas le présent.**

**¿ Qu'est-ce que peux-je courir ? ¿Combien de mètres peux -je courir? Impossible savoir. Je sens les vagues qui coulent dans mes côtes.**

**(José voit que Laura les observe. Laura vient. Elle est fascinée en voyant les pieds bandés de Stella)**

**LAURA - Je pourrais veiller mes pieds comme tu le fais.**

**STELLA - Par obligation. Regarde. (Indique le grillage coupé et l'accès à l'avenue)**

**LAURA - (Très soucieuse) ¿Les ombres de la faim ?**

**JOSÉ - Nous ne savons pas. Il ne faut pas se dépêcher.**

**LAURA - Ils sont ici. Ils retourneront (pensive).**

**STELLA - ¿Attendent -ils aux fiancés ?**

**LAURA - On ira sans parrain.**

**JOSÉ - Nous sommes les véritables parrains.**

**LAURA - J' ai une idée, une valeur, que nous allons danser.**

**STELLA - ¿ C'est sérieux ?**

**LAURA - Oui. Assieds- toi. Ne soutiens pas les pieds.**

**JOSÉ - (en doutant) ¿Tu tiens des idées à danser ?**

**LAURA - ¡Surprise ! Surprise ! Pablo, apporte mon sac à dos.**

**(Pablo apparaît très heureux avec le sac à dos)**

**¡ Oh ! Pablo ¡ ils ne me croient déjà pas !**

**PABLO - ¿Quoi ?**

**LAURA - (en montrant un carnet à Stella, elle est émerveillée.)  
Feuilles avec des noms :  
Ébauches, déplacements, positions corporelles,  
jeunesses perdues, jeux perdus...**

**STELLA - ¡Tant de feuilles !**

**LAURA- (en ayant le carnet en halte) Voyez.  
Cette feuille s'appelle terrible, c'est autre, morte,  
celle là, je sors,... témoin.**

**JOSÉ - (affecté) Stella, ta santé reviendra.**

**LAURA - L'aide vient toujours.**

**STELLA -** **Personne n'a vu. Je veux seulement voir cette couleur avec toi, José.**

**(Stella est incorporée. Ils vont vers l'avenue)**

**JOSÉ -** **Tu iras plus loin plus loin. Stella ;courage, en avant !**

**STELLA -** **¡ Non !**

**JOSÉ -** **¿Pour quoi ?**

**STELLA -** **(avec inquiétude) Dis non, José.¿ Qui a dessiné tes mouchoirs dans ces feuilles ?**

**JOSÉ -** **¿Quoi ?**

**STELLA -** **¡ Tes mouchoirs !, avec lesquels tu me séchais mes larmes...; mes larmes sont dessinées !**

**JOSÉ -** **Rien de cela.**

**STELLA -** **(avec désespoir) Laura ! ;Donne- moi le carnet !**

**LAURA -** **(très soucieuse) ;Il est admirable !**

**STELLA - (avec haine totale) Tu m'as épié tout le temps.**

**LAURA - ¿Quoi ?**

**STELLA - Tu marchais avec lui, avec lui tu te calmais et toi  
(à José) tu as profité de mon infortune.**

**PABLO - (En inculpant aigrement à José)  
¿Que tiens-tu avec Laura ?**

**JOSÉ - (En étant planté face à Pablo)  
Elle a la réponse.**

**JOSÉ - Tu te trompes, gamin ! (Laura en chancelant  
sort d'entr' eux et elle est remise. Sa face  
dénonce désenchantement).**

**LAURA - (perd le contrôle) Qu'est-ce qu'est  
davantage d'aliments sans valeur nutritive ?  
(elle leurs donne une forte gifle à Pablo et à**

**José)**

**STELLA - (très ironique) ; Quelle capacité créative...  
maîtresse à deux !**

**LAURA - Vous êtes fous, mais on dansera avec une  
une férocité « in extremis »**

**JOSÉ- ; Sans aucun doute !**

**LAURA - Peu dire.**

**STELLA - ¿Que reste à savoir de moi ?**

**LAURA - J'ai vu des indices, des expériences.**

**STELLA - ¿ D'où ?**

**LAURA - (plus tranquille) José me les a livrés.**

**JOSÉ - (honteux) J'ai demandé secours... par tes  
yeux... mais il fallait se taire.**

**i**

**PABLO - (miséricordieux) ¿Pour quoi tu n' as pas dit ?**

**JOSÉ - Rien à dire.**

**STELLA- (à José, avec déchirure). Traître, tête d'insecte,  
corps d'animal, mains de rugueuses écailles.  
Dépêche-toi, embrasse-moi, fait-moi suer acide  
et tu me verras transformée par des vapeurs...  
Autant de désillusion avec toi.**

**JOSÉ - Je suis José Deltacruxis, non une illusion.**

**STELLA - (à Laura, avec un abandon total)  
Tout naît dans ta tête plein d'hommes.**

**LAURA- (il marche en silence comme en cherchant de la  
sérénité). Je sais qu'ils ont besoin des autres.  
¿Tu es danseur ?**

**PABLO - ¿Qu'est-ce que danserons-nous ?**

**JOSÉ - Tu devras le savoir.**

**STELLA - (À Pablo) ¿Il faut te croire ?**

**LAURA - Soyez sincère : nous vivons encore.**

**STELLA- ¿Quelle force décide de délier l'homme ?**

**LAURA - (impérative) L'homme le plus ignorant a un halo  
d'honnêteté**

**Je le sais. On dansera ce que je dis.**

**STELLA - Salut.**

**LAURA - Tu ne te rends pas compte ...**

**En toi il vit le nom de Laura.**

**PABLO - José a apporté des données.¿ Qu'est-ce qui le joint  
à Laura ?**

**JOSÉ - ¿ Autre fois ? Il nage. Survie. Stella, soit heureuse,  
nous danserons l'amour, bien qu'il soit funeste.**

**STELLA- Et je mourrai de faim.**

**(On casse la simultanéité)**

**Stella est très suffoqué, angoissée. Elle**

**perd sa connaissance.**

**Tous essayent la revivre.**

**Ils ne l'obtiennent pas. Désespoir total. Un**

**danseur apporte une auge d'eau de mer et il le**

**renverse sur sa face et seins. Stella réagit.**

**Il retourne la simultanéité.**

**LAURA- ; Stella, dit quelque chose s'il vous plaît !**

**STELLA- J'ai froid.**

**JOSÉ - Il faut lui changer les vêtements.**

**(On casse la simultanéité). Certains vont et viennent avec des vêtements. Tous aident à habiller à Stella.**

**(Nouvelle simultanéité).**

**JOSÉ - (Il a les vêtements humides de Stella contre son corps par un moment, donc l'étend dans l'étage. Il a frotté avec ses mains ses yeux, donc lisse les vêtements)**

**Pardon Stella.**

**STELLA- J'entends des murmures.**

**LAURA- Une vague récemment née.**

**(José parle avec les vêtements)**

)

**STELLA-** José, viens me surveiller. J'ai les yeux mouillés.

(José s'approche. Ils sont surveillés en silence)

**PABLO-** Laura, ¿ne devrions-nous pas s'en aller toi et moi ?

**STELLA-** (Pablo) Naufrage d'excrément, mort de faim.

**LAURA-** Tais-toi Pablo.

**PABLO-** Regarde- moi bien Stella :¿ Qu'est-ce que peux-je faire pour toi ?

**STELLA-** Enlevez les bandages. (Elle est convenue très indolent et offre ses pieds.

**PABLO-** Avec goût.

**JOSÉ-** Je t'aide.

(José et Pablo enlèvent les bandages. Laura lui reçoit les cheveux humides. Il lui dit quelque chose sur ses

**cheveux. José et Pablo terminent l'action et reculent effrayés et tombent de dos sur les grillages. Dans la plante des pieds on apprécie le mot merci.)**

**On casse la simultanéité.**

**José et Pablo sont entraînés jusqu' au début de l'avenue.**

**PABLO- (confus) ; Combien de soleil dans l'étage !**

**(Laura n'a pas vu les mots et avec Stella demandent qu'ils ne les laissent pas seuls)**

**JOSÉ - (en étant incorporé et vacillant il va à la rencontre de Stella. La prise avec force contre si).**

**Stella .**

**Stella,... La Croix du Sud.**

**(Laura va à la recherche de Pablo, qui troublé indique les pieds de Stella. Celle-ci découvre les mots et elle est effrayée)**

**LAURA-** ¿Et cela ? (angoissés)

(Tous les membres autour d'eux. Ensuite ceux-ci étendent les bandages qui sont écrits dans des parties avec des hiéroglyphes. Avec des regards prudents on rassemble tous dans un groupe et les bandages courent de main en main jusqu'à rester tous emprisonnés. Entre une vague qui éclate avec un grand éclat. Le groupe se dissout).

**JOSÉ-** Stella, regarde la plante de tes pieds.

**STELLA-** (ruée voit qu'on ne peut pas enlever les mots)  
¡Dieu ! Non ! Non !; Qu'on ne me coupe pas les pieds ! Qu'est-ce qu'ai-je ?

**JOSÉ-** Un privilège.

**STELLA-** Je n'aurai pas de yeux.

**LAURA-** Si, tu verras des merveilles.

**PABLO-** ¡Que femme spéciale ! ¡quelle amitié ! Je suis capable de pleurer, jamais comme toi J'ai pleuré Stella, il est certain : je suis analphabète.

**LAURA-** (en montrant les mouchoirs)¿Tu vois ? Nous avons eu de la peur ... ta santé. Elle a sauvé nos vies...la profession.

**STELLA-** José, celui-là n'est pas ma lettre ni ma langue. Ils sont des absurdités.

**JOSÉ-** Grande ton amitié, elle est montrée avec des bourgeons de mots.

**LAURA-** Si tu arrivais à savoir capable que tu t'aggravais :  
¿ Que ferions-nous avec toi?

**JOSÉ-** Le remède est venu pour les conserver.

**STELLA-** ¿Danserons-nous l'amitié ? Pour quoi donne le merci dans les pieds ? ... je danserai ce que tu as pensé, moi je me danserai, elle dansera.  
Ce qui est étranger... nous danserons.  
(Stella pleure déplacée et contenue. José avec un mouchoir les sèche les yeux. Il le dévoile)

**JOSÉ-** (embrassés aux pieds de Stella et avec un grand cri.)

**¡ Jamais plus ces mots ni ces blessures. !**

## ***SCÈNE 15***

**Pablo est habillé avec son vêtement de karateca et sa courroie noire. Il parcourt la place et il est couché dans l'étage. Celui-ci comme en reposant ou en méditant. On entend légèrement une sirène. Une vague épaisse entre et tombe. Moment de silence et attente. Plus tard on entend un clic. Apparaît José en saisissant un rasoir.**

**PABLO- (couché) L'occasion arrive.¿Vais-tu tuer ?**

**JOSÉ- Autre fois en défiant.**

**PABLO- Si tu tiens faim... me voilà, à un pas de la anthropophagie.**

**JOSÉ – Lève toi.**

**PABLO- (Chômeur) ¿Qu'est-ce qu'il a eu avec Laura ?**

**JOSÉ --Il nage.**

**PABLO-** Une maille ne suggère pas tant comme un vêtement. Quand elle désespère elle veut qu'on la touche.

**JOSÉ --** ¿ Désespérée ? Tu la vivras en touchant.

**PABLO-** ¡ Pauvre !

**JOSÉ-** Assez de pitié avec elle... ¿Qu'est-ce que vous sentez pour elle?

**PABLO-** J'ai descendu le rasoir... tu l'as négligée.

**JOSÉ -**Je l'ai aimée et je l'aime encore.

**PABLO-** Clairement, je suis l'ennemi.

**JOSÉ-** Et bon, allons courroie noire. Misère contre misère.

(Pablo on enlève son vêtement. José fait la même action avec précaution et avec le rasoir à la main)

**PABLO-** Poignée contre poignée.

(Ils restent en attitude provocante. Ils combattent. Apparaissent tous les autres et les séparent).

**JOSÉ -** ¡Hélas !

**PABLO-** (avec méfiance totale) José, prend ma ceinture, donne-moi ton rasoir.

**(Ils l'échangent)**

**Met ta main dans mon coeur.**

**JOSÉ-** Il bat, bat, palpite, palpite.

**Pablo fait un nœud, comme une bande le couvre sa poitrine.**

**PABLO-** Nous allons.

**José dirige la file indienne qui avance en étant bercé. Quand ils ont transféré la limite entre la place et l'avenue ils tombent. Seulement José reste debout et étire ses bras en arrière. On soulève ensuite le bras Pablo avec le rasoir ouvert. On entend un clic, il est fermé. Tous sont tombés.**

## **SCÈNE 16**

**(Moment de joie et distension)**

**LAURA-** Pablo, allez, nous allons un moment de bravoure !

**PABLO-** Bravoure de l'estomac.

**LAURA-** Ainsi, ainsi (danse avec une grande détermination)

**JOSÉ-** Un inconnu cruel qui rit.

**STELLA-** Un moment de grand...

**JOSÉ-** Stupidité.

**LAURA-** Dans nos vies.

**STELLA-** (en faisant toast) ¡Salut ! ¡ Messieurs, félicitations !  
¡ Grande veillée ! ¡ Beaucoup de répertoire ? ¡Famille?

**LAURA\_** Jeunes talents, merci mesdames, merci messieurs pour  
les flatteries.

**JOSÉ-** Fêtons maintenant. Beau théâtre, localités vides.

**PABLO-** Un grand essai. Approbation unanime des autorités.

**STELLA-** Et le jour suivant, le grand jour suivant.

**LAURA-** Nous penserons ensuite cette nuit.

**STELLA-** ¿Combien de jeux oublions-nous ?

**LAURA-** La Mancha.

**JOSÉ -** Bah ! Les figurines, les judas...

**PABLO-** Le jeu se termine avec l'être même. En retournant, lorsque le bateau s'éloignait, nous voyions la ville, à travers de l'oeil de boeuf... Ville qui devenait un globe.

**STELLA-** Que sérénade écartée. J'écoutais ce qu'ils voyaient les autres.

**LAURA-** Paresseuse, seulement tu balançais.

**(Ils saluent)**

## **SCÈNE 17**

**Un membre du groupe a un walkman à la ceinture. On place les audiophones. On danse. Les autres, derrière lui accompagnent les mouvements. Laura marche entre eux embrassée au cahier. Elle va à la carlingue. Type. On voit de la joie dans sa face. Elle donne à tous une cassette. Tous l'écoutent un moment On enlève un doigt de OK.**

**LAURA- ¿Allô ?. Si, je suis. (elle tombe)**

**(Tout à coup on monte les tissus)**

**Ta fille, ¿tu m'écoutes?**

**( On entend des bruits depuis ce qui est parlant. Les membres essayent de monter par les plates-formes. Ils renoncent. Des câbles tombent, puis des bouchons On entend des mots dans différentes langues, donc des murmures de voix. Silence. Laura étire le câble du téléphone. Elle maintient l'écouteur dans son ventre. ( Désespérée.)**

**Monde, ¿entendez-vous ? ¿Tellement étroit est l'audition ? (Les autres dansent à nouveau).**

**Espion, je suis sûre que tu nous vois.**



## **SCÈNE 18**

**Tous essayent avec imagination et brutalité extrême de briser les jambes du boeuf.**

**PABLO-** Boeuf oval, tête creuse, charrue et reste du corps frappé entre les sillons. Tu faisais jour avec une jambe lourde. Notre désir était de ne pas être des solistes jamais plus. Cette jambe entoure un bataillon de mouches qui bourdonnent. Dans des fragiles maisons les femmes ont les mains en prison entre le farine, la matière grasse et l'eau. La chaleur un peu loin avance. Une autre main est recueillie entre les cordes d'une guitare. Les gamins ont les bouches ouvertes et fatiguées.

**STELLA-** Ta jambe avance vers le midi. La musique de rock annonce l'émancipation du corps. Le pain est réchauffé dans la cour de la grande bâtisse et les gamins nettoient les mucus dans leurs poignets.

**JOSÉ-** ; Entraîne ta jambe ! Tu as la sieste de l'automne. On a entendu tes gémissements. Les vestibules sont en face et les portes sont tièdes. Les petites bouches triturent déjà le pain en

**souriant.**

**LAURA-** La nuit. Ta dernière jambe t'emmène à  
l'éboulement avec une messe de défunts.

**Tu te disposes à ton repos définitif. Il arrive ton  
oubli. La lame excave ta chair qui larmoie.  
Boeuf fort, ¿où sera ton exode ? La charrue,  
le chariot, restent orphelins, nos corps ont tes  
solides foulées. Dors bœuf fier. C'est ton droit.  
La terre t'appartient seulement à toi, ton échine  
réchauffe les épis, tes belles jambes.  
Elles sont bronzées de patience. Dors dans  
La Croix du Sud .Dans tes yeux occultes commence  
la vieille de nos épis. Le travail est fait.  
Boeuf du soleil, les plus petits te regrettent.  
Ils croissent avec des fioles de levure.**

**PABLO-** Chacun a sa partie.

**STELLA-** ¿Où irait-il sans jambes ?

**JOSÉ-** A sa chute, traîner et traîner.

**LAURA-** ¿Où est resté son maître ? Il n'y a pas  
d'étonnement.

**José entraîne lourdement à Stella comme un boeuf.  
Stella frappe fortement les talons. Pablo et  
Laura avancent avec la même action.**

## **SCÈNE 19**

**Tous apportent les sacs à dos.**

**STELLA- Il reste la marmite pleine de riz.**

**PABLO-¿ Mangerais-tu ?**

**JOSÉ -- Je mangerai de la pureté.**

**LAURA ¿Qu'est-ce que dévore la lune ?**

**PABLO- Peut-être mon ventre de tant de faucher.**

**JOSÉ - Mes bras sont épuisés de brutalité.**

**LAURA- Le foie de chacun danse. Mémoire, mémoire de non avoir oublié ce qu'on a fait.**

**(Un membre apporte une marmite qui déborde de riz. Tous autour de la marmite. Un membre dit : C'était un secret heureux pour partager).**

**STELLA- Grand bonheur à la cuisinière. Le riz était détruit dans sa propre bourse.**

**LAURA- J'ai cru qu'il fallait créer la création. J'ai la moitié  
d'une humanité, mon autre moitié est un doute.**

**PABLO - Mes yeux courent pour un chemin de rubans**

**LAURA- ¿Autre voyage ?**

**JOSÉ- ¿Crois-tu que nous avons tout connu ?**

**STELLA- Il manque le tout.**

**PABLO - Au revoir marée, immense main d'eau.**

**STELLA- José,; tant de promesses nous avons ! Allons.**

**LAURA- ;Elle paraît tellement près de nous !**

**PABLO- ¿Quoi ?**

**LAURA- La marée, la marée, l'amour, l'amour.**

**STELLA- Les corps s'en vont. Aucun mot ne s'échappera du  
pays.**

**Ils prennent les drapeaux mélangés. Chacun fait pour**

**lui un vêtement. Laura passe avec une bourse dans les mains comme en demandant aumône. Elle extrait dans chaque sac à dos les plumes qui sont restées de leurs combinaisons. Elle les jette à la rivière.**

## **SCÈNE 20**

**LAURA- (avec une grande angoisse, voix faible)**  
**¿ Lève toi et marche ?**

**(Silence)**

**TOUS AU MEME TEMPS - Bonne chance.**

**Tous commencent à marcher. Ils donnent des adieux à la place. Quand ils marchent on entend ses propres pas. Ils sont dépêchés et on entend davantage de forts coups de pieds. Ils font du vent avec leurs vêtements. Un foyer de lumière croise violemment face à eux. Un non énorme**

**est écouté. On revient sur le chemin et ils retournent à la place. Là, ils frappent avec ses chaussures.**

**STELLA- S'ils veulent que nous restions, nous sommes ici.**

**(Diminuent très lentement les tissus. Du haut parlant on écoute quelques notes de ce qui sera dansé. Un chiffon triangulaire jaune couvre une partie de la porte. Tombe. Il apparaît un autre triangle de toile rouge. Il tombe avec des ondulations).**

## **SCÈNE 21**

Entrent tous avec des signes d'épuisement, lenteur, des sensations de froid, vision brouillée. José s'assied et croise ses jambes. Stella repose sur elles. Pablo, aussi adapté soutient à Laura en position de demander aumône. Derrière eux, les autres, très proches et à l'ombre de couples José-Stella et Pablo-Laura. Seulement ce qui est marqué est la différence dont elles sont les femmes qui soutiennent aux hommes.

**STELLA-** Personne nous aime.

**JOSÉ -** Ça suffit avec ce que je te donne.

**LAURA-** Ce qui convient est muet.

**PABLO -** Nous ne le voyons pas.

**JOSÉ-** Tu as sueur de froid.

**STELLA-** ¿C'est toi José ?

**JOSÉ -** Je suis. (José le passe la langue avec désespoir sur le front, les bras, les aisselles).

**LAURA- Tout est passé. Les anges et les cigognes émigrent toujours.**

**Tu en as à la paume de tes mains. ¿Tu les sens ?**

**PABLO - (en lui serrant les joues)**

**Ils seront avec toi.**

**LAURA- Soutiens moi. Ils entrent dans ma peau, moi aussi je m'en vais...je suis en train de m'en aller.**

**PABLO -Nous sommes jeunes encore.**

**LAURA- La danse est un suspense. Un escargot est détaché de mon dos, parcourt mes jambes, il s'éloigne et ensuite il me suit dans la nuit .Je vois sa splendeur. Dès mes mains végétales ils échappent limaces pour croiser le jardin.**

**PABLO- Tu as tout.**

**STELLA- Ce que tu cherches tu le tiens et à tous tu le protèges.**

**LAURA- ¿À qui ai-je offensé ?**

**STELLA-** À tes hauteurs. Ton rêve était danser sur le  
Cerro de Montevideo.

**LAURA-** Oui, pour me laisser tomber dans l'eau. La création  
apparaît au-dessous de l'eau, la civilisation noyée,  
encore morte. Elle entend et consigne, elle fait des  
visite à chaque homme.

**JOSÉ** -Tu deviens tiède.

**STELLA-** Par ton nombril on entend ton corps.  
¿ Qu'est-ce que vit dans ton corps ?

**JOSÉ** - Seulement toi.

**STELLA-** Je sens du bruit à l'intérieur. Ta mère  
prépare ses mamelles.

**JOSÉ** - Je vais boire du lait d'ignorance.

**STELLA-**¿ Le pardon de tes pères ?

**JOSÉ** - Oui. Je les vois naître seuls dans la vitesse de la couleur  
de l'aurore.

**STELLA-** ¡Tellement humides tes yeux ! Je n'ai pas de mouchoirs. Je peux seulement veiller tes pieds. Je danserai. Personne ne verra ta maison en ruines. Je suis celui qui l'empêche, moi, Stella.

**LAURA-** ¿ Où marchera ce qui est vieux, qui a livré des tas de clés de bronze ? Il me les a enlevées et il les a jetées à mes pieds. Il est ta chance m'a dit.

**PABLO -** Laura, je meurs.

**LAURA-** Non !

**PABLO--** Les lèvres me vainquent pour t'embrasser .Laura, ma chérie, embrasse-moi, aime-moi, ne me laisse pas mourir. J'ai obtenu la paix. A l'horizon court notre train.¡ Il faut l'arrêter !

## **SCÈNE 22**

-

Dans le centre de la place tous mangent du riz d'une marmite.  
Un grand son de sirène, très stridente interrompt le repas.  
On entend un son d'entraînement de chaînes. La proue d'un  
bateau complètement bandée de blanc se montre. Dans des lettres  
verticales on lit son nom : EUSEBIA. Tombe l'ancre. Tous  
reculent alarmés. Une grande attente. Silence. Un danseur expose  
des phrases entrecoupées de ce qui sera dansé. « De ce combat  
terrible... à la fin je suis libre, au moins je pourrai soupirer,  
souffrir sans témoin, qui pleurent mes yeux ".

Dans la porte de la Citadelle apparaît une femme noire et maigre  
avec un enfant dans chaque bras. Elle a les cheveux avec de tresses  
qui arrivent jusqu'à leurs pieds. Pablo l'aide à croiser la planche.  
Apparaît ensuite une jeune avec une brouette et sur elle une  
cloche investie. Elle croise avec crainte la planche. Ensuite, un  
homme boiteux de longue barbe croise la planche avec des  
morceaux de bois dans ses mains osseux.

Ceux-ci mal vu étendent le bras vers la porte. Ils parlent une langue  
incompréhensible.

Une jeune enchaînée montre ses pieds qui souhaitent. José va à son  
secours. Il ne peut pas enlever les chaînes. Elle montre son dos  
très noire. Elle tourne sur elle même. Elle apporte dans ses mains  
une balance avec un plateau et sur le fidèle est cloué un grand  
morceau de pain. Ils croisent la planche qui tombe

**immédiatement dans le fossé.**

**PABLO- Réveille toi ville. Ils sont arrivés nos hôtes.**

**(Les femmes lui détachent les chaînes. Tous donnent de manger aux visiteurs. Ils montrent des foyers de lumière dans des fauteuils vides. Ils aident à les placer avec une fine tendresse.**

**LAURA- ¿D'où viennent-ils ? Pardon...ils sont nos semblables.**

**JOSÉ- Je ne comprends pas cette langue.**

**STELLA- Quelque chose court partout : l'écume de ma maladie.**

**LAURA- Le vent a rendu ta santé.**

**STELLA- La grande réconciliation se répète: « Le ciel et l'enfer sont états de l'esprit "**

**Commence la danse. Le bateau s'enfonce et les bandages deviennent petites rubans. On découvre le vrai nom du bateau : PIETÉ.**

**Lorsque la danse est finie il y aura une impression que les danseurs ont été avalés par un trou noir.**

**On entend les pleurs vigoureux des bébés.**

***FIN***

**MUSIQUE :**

**TROISIÈME SYMPHONIE, « HÉROÏQUE », DE LUDWIG  
VAN BEETHOVEN.**

**TROISIÈME ACTE DE L' OPÉRA « LE CID »  
DE JULES MASSENET.**

**ARIA : « PLEUREZ MES YEUX » . MARIA CALLAS.**